LAGADEC, Yann, PERREON, Stéphane, HOPKIN, David, *La bataille de Saint-Cast (Bretagne, 11 septembre 1758)*

Entre histoire et mémoire

Philippe Jarnoux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/1874>

DOI : 10.4000/abpo.1874

ISBN : 978-2-7535-1520-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 212

ISBN : 978-2-7535-1309-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Philippe Jarnoux, « LAGADEC, Yann, PERREON, Stéphane, HOPKIN, David, *La bataille de Saint-Cast (Bretagne, 11 septembre 1758)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-4 | 2010, mis en ligne le 17 janvier 2011, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1874>

LAGADEC, Yann, PERREON, Stéphane, HOPKIN, David, *La bataille de Saint-Cast (Bretagne, 11 septembre 1758). Entre histoire et mémoire*, Rennes, PUR/Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 2009, 451 p., 22 €.

Comment peut-on encore aujourd'hui faire de « l'histoire-bataille » ? Comment peut-on espérer apporter des nouveautés à la connaissance historique en observant à nouveau des événements déjà souvent décrits ? Comment un petit affrontement militaire comme celui de Saint-Cast en 1758 peut-il encore intéresser ? C'est ce que ce livre essaie de montrer et c'est le pari que voulaient relever Yann Lagadec, Stéphane Perréon et David Hopkin en livrant cette étude au sous-titre évocateur « Entre histoire et mémoire ».

L'objet de l'ouvrage est un modeste épisode de la guerre de Sept Ans, la descente des troupes anglaises sur les côtes de la Bretagne entre Saint-Lunaire et Saint-Cast du 4 au 11 septembre 1758, descente qui s'achève par un véritable mais bref affrontement armé sur les plages de Saint-Cast, par un rembarquement anglais sous la mitraille et par la célébration de la victoire française. Quoique modeste, la bataille a laissé des traces dans les mémoires pendant le XVIII^e siècle avant de devenir l'objet d'une attention particulière de l'historiographie bretonne au XIX^e et XX^e siècle, puis de sombrer dans l'oubli en dehors d'un cadre strictement local.

Autour de cet événement, les auteurs ont construit leur travail en trois temps. Une première partie s'efforce de situer la descente de 1758 dans des perspectives élargies, faisant un état des descentes étrangères sur les côtes du royaume, les intégrant dans les stratégies longues des belligérants, s'arrêtant à l'intérêt particulier de Saint-Malo et de sa région et revenant sur les modalités et les nécessités de la défense des littoraux bretons. Il s'agit ici pour les auteurs de nous entraîner dans des réflexions larges sur les permanences, les pérennités ou les innovations des guerres des XVII^e et XVIII^e siècles. La seconde partie détaille avec une extrême minutie l'événement en lui-même, les quelques jours de présence militaire anglaise, les réactions françaises et l'affrontement final. On reprend ici en détail et à partir d'une documentation particulièrement variée, le fil des heures et des jours pour suivre presque pas à pas les déplacements des uns et des autres mais aussi pour déconstruire au passage quelques mythes historiographiques du XIX^e siècle. Au terme de cette vision du temps court, la dernière partie s'interroge sur les conséquences de la bataille et sur la mémoire qui en est résultée. La défaite anglaise n'a pas changé le cours de la guerre mais a contribué à modifier une stratégie britannique des descentes, déjà contestée et dont la faible efficacité militaire est désormais avérée. La victoire française a donné lieu à célébration puis commémoration inscrite dans la pierre puis dans les travaux des érudits.

Tout n'est évidemment pas nouveau dans ce travail mais le projet est séduisant et convaincant. S'emparer d'un événement militaire pour le traiter dans toutes ses dimensions, le resituer et le réintégrer à différentes échelles dans les questionnements historiques plus larges reste une pratique historique capable de renouveler les regards. Même si certains développements de la première partie semblent parfois lointains et mal raccrochés à la problématique générale (les présences anglaise et espagnole pendant la guerre franco-bretonne de 1487-1491 par exemple), même si – les auteurs le reconnaissent d'ailleurs – les archives anglaises auraient peut-être mérité des dépouillements plus vastes, on ne peut qu'adhérer aux propos et apprécier un travail clair et toujours bien écrit, d'une précision sans faille et d'une ampleur bien plus grande que ce que le titre suggère. Au travers d'un événement, nous avons là une fort belle étude sur la guerre dans la société du XVIII^e siècle.

Philippe JARNOUX
CRBC/Université de Bretagne Occidentale, Brest

BEAUDUCEL, Christophe, *L'imagerie populaire en Bretagne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Rennes, PUR, 2009, 498 p.

Ce n'est pas d'hier que l'être humain a cherché à traduire sa pensée par le dessin. L'Église a su utiliser ce medium en couvrant les murs de ses sanctuaires de fresques édifiantes ou encore par les tableaux utilisés dans les retraites et les missions à partir du XVII^e siècle. Ainsi, par l'intermédiaire de l'image et de la parole des ecclésiastiques, les masses analphabètes avaient accès à l'enseignement de la chaire. L'imagier n'était pas que peintre, il était aussi sculpteur et là encore le clergé sut utiliser ses talents en faisant exécuter en Basse-Bretagne de superbes calvaires pour la plupart aux XV^e et XVI^e siècles. Là encore, le but était le même, s'appuyer sur une représentation visuelle pour faire passer par l'oral un message pastoral.

À partir du XVIII^e siècle, ce sont encore des visées religieuses qui vont donner aux faiseurs et marchands d'images, sur papier cette fois, l'occasion de développer un commerce qui sera florissant. C'est ce sur quoi Christophe Beauducel vient d'effectuer une brillante recherche qu'il publie dans un ouvrage consacré à l'imagerie populaire en Bretagne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Dans un fort volume de près de 500 pages, l'auteur effectue tout d'abord un recensement des travaux de ses prédécesseurs sur ce sujet. Il signale le véritable premier livre de référence paru en 1925 sous la plume de Pierre-Louis Duchartre (1894-1983) et René Saulnier (1869-1957) mais celui qu'il considère comme le plus remarquable, c'est celui de Maurice Jusselin sur l'imagerie chartraine, paru en 1957. Selon lui, la méthodologie de recherche, très innovante, constitue un modèle du genre. Fondée essentiellement sur l'analyse d'archives, elle restitue le parcours biographique et professionnel des imagiers et cartiers chartrains à partir du milieu du XVI^e siècle. Christophe Beauducel suit cet exercice exemplaire de recherche archivistique. Il fouille dans toutes les sources disponibles notamment les registres de capitation et les divers documents fiscaux mais aussi, les minutes notariales, les inventaires après décès, les dossiers d'imprimeurs, les registres d'état-civil... autrement dit, il effectue un véritable travail de fourmi qui le conduit à retracer par le menu sur l'ensemble de la Bretagne historique les biographies de nombreux personnages, pour beaucoup peu connus ou méconnus, les fabricants d'images, les marchands sédentaires et les colporteurs, un travail qui n'avait jamais été effectué auparavant de manière exhaustive et avec autant de minutie.

Ainsi, une enquête rigoureuse lui permet de faire des découvertes d'importance. Il met en évidence le lien qui a existé entre la carte et l'image, les cartiers s'avérant être souvent à l'origine de l'imagerie. Les premières images furent en effet produites par des cartiers. Il démontre l'influence d'acteurs extérieurs à la Bretagne et le rôle joué en particulier par ces Normands de Coutances qui furent les véritables pionniers en la matière dans notre pays. Il signale aussi comment l'imagerie bretonne était dépendante des modèles extra-régionaux, français et étrangers, et aussi bien influencée par d'autres estampes populaires que par les tableaux des plus grands maîtres.

La recherche des images elles-mêmes l'a conduit à augmenter considérablement le corpus de documents connus à ce jour, passant d'une centaine à plus de quatre cents. C'est ce qui lui permet de constater aussi que l'ensemble des collections dont on dispose est constitué essentiellement de sujets religieux. Il explique enfin pourquoi l'activité des imagiers a périclité au XIX^e siècle, notamment lorsqu'ils se sont mis à imiter les productions d'Épinal, négligeant par ailleurs de suivre l'évolution des techniques de reproduction de l'image.

L'ouvrage de Christophe Beauducel constitue donc un apport majeur dans la recherche à propos de ces images populaires. Peut-on, tout de même, se permettre